



TERRAINS

LE JOURNAL DE MÉDECINS DU MONDE SUISSE



GAZA

NOUS VOULONS VIVRE

SUISSE

OBJECTIF
SOIGNER L'INJUSTICE !

SUR LE TERRAIN



© MdM

Mexique - intervention d'urgence et consultation en soins de santé primaire.

Des fortes pluies enregistrées entre le 7 et le 11 octobre 2025 ont provoqué de graves inondations dans la région de Veracruz et Puebla. Les équipes de Médecins du Monde Suisse et Save the Children ont décidé de mettre

en place une intervention de trois mois pour répondre aux besoins humanitaires des enfants, adolescent·e·s, jeunes et adultes.

IMPRESSION

Parution : 4 fois par année

Tirage : 6524 exemplaires

Impression : Ediprim, Biel/Bienne

Abonnement : CHF 5.-

déduit une fois par an de vos dons

Photo de couverture : Gaza, nov. 2025. MdM Suisse

Graphisme : monokini, graphistes libres

Rédaction : Médecins du Monde Suisse

Rue du Château 19, 2000 Neuchâtel

www.medecinsdumonde.ch

info@medecinsdumonde.ch

IBAN CH64 0900 0000 1201 6220 6





ÉDITORIAL

INTERDIT D'OUBLIER

Je viens de rentrer de Gaza. Là-bas, la paix n'existe pas : seulement le vacarme des bombes, Rafah réduite en poussière, des familles qui marchent sans savoir où aller. Pourtant, au cœur de cette destruction minutieusement infligée, la vie insiste. « Tu lui diras à ton fils qu'à Gaza, il y a aussi des gens qui aiment la vie », m'a soufflé ma collègue Abir. Et c'est cette force qui empêche le désespoir de gagner.

Entre Deir al-Balah et Gaza City, chaque façade éventrée raconte un souvenir arraché. « Ils ont détruit notre mémoire », m'a confié notre coordinateur. Alors oui, un cessez-le-feu partiel apporte un souffle. Pour quelques heures peut-être, des enfants dorment, des mères respirent, des médecins soignent sans courir vers un abri. Mais ne nous trompons pas : un cessez-le-feu n'est pas la paix. Ce n'est qu'une parenthèse dans une violence qui se répète, en Palestine comme en Ukraine, en Haïti ou en RDC, sous l'indifférence du monde et l'érosion du droit international.

La paix ne naît jamais de la force. Elle exige justice, dignité, liberté. Des droits que personne n'a à demander.

À nos collègues de Gaza, qui continuent malgré la peur et les pertes, nous devons plus que des mots : nous leur devons notre engagement.

Et à vous, lectrices et lecteurs fidèles de Médecins du Monde, merci. En cette fin d'année, et pour ce numéro également consacré à Gaza, votre fidélité compte plus que jamais. Elle nous permet de poursuivre ce que nous avons de plus précieux à défendre : la vie.

Antoine Lissorgues
Directeur adjoint

BRÈVE



MÉDECINS DU MONDE REÇOIT PHILIPPE LAZZARINI

En marge de l'Assemblée générale du réseau international de Médecins du Monde, qui s'est tenue cette année à Neuchâtel, Médecins du Monde a eu le plaisir d'accueillir Philippe Lazzarini, commissaire général de l'UNRWA. Lors d'une conférence organisée dans la salle du Grand Conseil le 8 novembre dernier, en présence de Mme la Conseillère d'État Florence Nater, M. Lazzarini est revenu sur la situation extrêmement préoccupante dans la bande de Gaza. Il a notamment évoqué la défiance croissante à l'égard de l'UNRWA et rappelé l'importance de soutenir l'agence onusienne dans ses activités humanitaires essentielles : l'aide au logement pour les familles déplacées, l'accès à l'éducation pour les enfants réfugiés, ainsi que la distribution alimentaire à grande échelle.

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX !
@medecinsdumondesuisse



GAZA

NOTRE ACTION EN 2025

853

ENFANTS ONT REÇU
DES KITS DE SOUTIEN
PSYCHOSOCIAL ESSENTIELS

895

TRAVAILLEURS DE PREMIÈRE LIGNE
ONT ÉTÉ RENFORCÉS GRÂCE AU
PROGRAMME « HELPING THE HELPERS »

KITS ALIMENTAIRES ONT FOURNI
UNE AIDE IMMÉDIATE
AUX PERSONNES DÉPLACÉES

7 345

ENFANTS ET AIDANTS ONT BÉNÉFICIÉ
D'UN SOUTIEN AU BIEN-ÊTRE GRÂCE
À DES ACTIVITÉS RÉCRÉATIVES

13 094

PERSONNES ONT BÉNÉFICIÉ
DE SERVICES DE SANTÉ MENTALE
ET DE SOUTIEN PSYCHOSOCIAL

1 470

FEMMES ET FILLES ONT
REÇU DES KITS D'HYGIÈNE
MENSTRUELLE

4 168

PERSONNES ONT ASSISTÉ À
DES SESSIONS DE SENSIBILISATION
À LA VIOLENCE SEXISTE

116

PROFESSIONNELS DE LA SANTÉ
ONT BÉNÉFICIÉ D'UN
RENFORCEMENT DES CAPACITÉS

2 418

FEMMES ET FILLES ONT
BÉNÉFICIÉ DE SERVICES DE SANTÉ
SEXUELLE ET REPRODUCTIVE

8 538



ALAA

COORDINATEUR MÉDECINS
DU MONDE À GAZA

2023-2025, DEUX ANS D'ATROCITÉS ET DE DESTRUCTIONS INIMAGINABLES, DES DIZAINES DE MILLIERS DE MORTS. DES DIZAINES DE MILLIERS DE BLESSÉS, BEAUCOUP D'ENFANTS. A GAZA, LA MOITIÉ DE LA POPULATION A MOINS DE 18 ANS. LES ÉQUIPES DE MÉDECINS DU MONDE SONT SUR LE TERRAIN, JOUR ET NUIT. QUELQUES JOURS AVANT L'ANNONCE D'UN CESSEZ-LE-FEU, NOTRE COORDINATEUR À GAZA NOUS PARTAGEAIT CES MOTS, POUR NOUS, POUR VOUS. UNE LETTRE, UN CRI.

Chers habitants du monde, Chers lecteurs,

Nous voudrions vous dire quelque chose sur notre vie à Gaza. Mais au moment de mettre des mots sur ce que nous vivons, nous avons hésité. Une question troublante nous a arrêté : Y a-t-il encore une vie à Gaza ? Et si oui, que signifie vraiment vivre ici ? Ce ne sont pas des réflexions abstraites. Ce ne sont pas des idées lancées dans le vide. Ce sont les mots de gens qui vivent dans la violence, le déplacement, la faim, et la peur constante, depuis plus de 700 jours. Alors, on se demande. Est-ce que « vivre », c'est entasser ses souvenirs dans un sac à dos et fuir sa maison ? Est-ce que c'est courir toute la journée pour trouver un peu d'eau ? Un peu de nourriture et un endroit à peu près sûr ? Est-ce que « vivre », c'est survivre, jour après jour, en échappant à la mort par calcul, par chance, par instinct ? Est-ce que c'est vivre dans l'obscurité, sans lumière, sans répit, sans espoir ? Est-ce que « vivre », c'est devoir être le pilier de sa famille alors qu'on se sent soi-même totalement impuissant ? Est-ce que c'est ne plus avoir le droit de pleurer, de crier ? De dire qu'on n'en peut plus, parce qu'on vous dirait alors : « tu abandonnes ? ». Est-ce que « vivre », c'est devoir choisir entre survivre et garder sa dignité ?

Mais que signifie « vivre » pour un enfant ? Laissez-moi vous raconter une journée. Une journée dans la vie d'un enfant déplacé.

Il se réveille, après quelques heures volées de sommeil, dans une tente où la chaleur l'étouffe, où les insectes ne le quittent jamais. Il se précipite vers les latrines, en espérant devancer la longue file... avant que les tensions n'explosent. Puis il court vers le camion d'eau, rempli de lourds bidons, et les porte jusqu'à sa famille. Il part ensuite chercher du bois. Car encore une fois, le déjeuner sera composé de trois options : riz, macaroni ou lentilles. Et après ce repas ? Pas de sieste. Pas de jeux. Pas de pause. Il faut chercher un endroit pour recharger les batteries, les téléphones, les lampes...Car ici, l'électricité est un luxe. Et quand la journée se termine ? Il est vidé. Épuisé. Mais il n'y a toujours aucun endroit sûr pour jouer. Aucun moment pour être un enfant. Et le soir venu, il écoute les adultes parler : des souffrances, des projets de survie pour demain, des tâches qui l'attendent, lui aussi. Alors, encore une fois, je vous demande : Est-ce cela, la vie d'un enfant ? Porter des responsabilités d'adulte sans répit, sans espace pour rêver, sans temps pour jouer ?

Et pourtant malgré tout cela, les habitants de Gaza cherchent encore à vivre. Certains se marient. Certains fêtent la naissance d'un enfant. D'autres un anniversaire. Et parfois, on célèbre juste un repas chaud. Alors, je vous pose cette dernière question : Et si c'était vous ? Si c'était votre enfant ? Appelleriez-vous encore cela la vie ? Et si ce n'est pas le cas, aidez-nous à lui donner un autre nom.

Asalam Alikoum – que la paix soit avec vous.

Le 9 octobre dernier, un accord de cessez-le-feu est annoncé. Médecins du Monde saluait une lueur d'espoir après deux ans de massacres indiscriminés et de souffrances indescriptibles. Sur le terrain, l'urgence sanitaire demeure et les récits de vie décrivent l'indécible. Alaa, Haytam, Hadeer, Ahmed, Rana, Manar... nos collègues témoignent, inlassablement.

« Les émotions se sont mêlées entre une joie timide et un espoir renouvelé, au moment de l'annonce du cessez-le-feu, lorsque le torrent de chagrin et de souffrance s'est interrompu, ne serait-ce que pour un instant. L'équipe de santé mentale de Médecins du Monde a écouté le pouls des âmes. Elle a entendu des émotions débordantes de vie, appelant à un nouveau départ, respirant la patience et l'espoir ».

Manar, Gaza, octobre 2025.

ENTRETIEN

AVEC PHILIPPE PYTHOUD



PHILIPPE PYTHOUD
INFIRMIER CLINICIEN
SPÉCIALISÉ



En Suisse, de nombreuses personnes restent en marge du système de santé : personnes sans-abris, travailleur·euse·s du sexe, requérant·e·s d'asile ou encore personnes sans statut légal. Toutes font face à des obstacles persistants pour accéder aux soins les plus essentiels.

Ce sont elles qui se trouvent au cœur de nos actions et de nos engagements. Pour mieux comprendre les enjeux de notre présence sur le terrain, nous avons rencontré Philippe Pythoud, infirmier clinicien spécialisé et acteur clé de notre réponse. Portrait.

Avant de rejoindre Médecins du Monde en Suisse, votre parcours a débuté à l'international.

PP : Oui, j'ai travaillé plus de neuf ans comme infirmier à l'international, principalement dans des structures de soins isolées. Je me suis spécialisé en maladies tropicales et en gestion de projet humanitaire. Après un master en soins infirmiers, j'ai commencé à enseigner à la Haute école de la Source à Lausanne, tout en continuant à travailler comme remplaçant au CHUV. L'occasion de rejoindre Médecins du Monde est arrivée via le projet *sans-abri*, lors de la création d'un module d'enseignement conjoint sur les populations vulnérables. J'ai commencé comme infirmier de terrain, puis des discussions avec le siège ont mené à la création d'un poste d'infirmier clinicien spécialisé (ICLS), transversal aux quatre projets actuels en Suisse.

Vous occupez une fonction transversale à l'ensemble du programme Suisse. Est-ce que la fonction d'infirmier ICLS prend encore plus de sens auprès du public vulnérable ciblé par Médecins du Monde ?

PP : Clairement. Les personnes en situation de vulnérabilité sont souvent invisibilisées, avec peu de structures capables de les prendre en charge, surtout si elles ne sont pas affiliées à une assurance maladie. La pratique infirmière avancée permet d'adapter les pratiques et les soins à leurs besoins spécifiques, d'améliorer les interventions de promotion de la santé et de valoriser l'expertise de Médecins du Monde, notamment par la recherche et la visibilité de nos expertises professionnelles.

Ce type de rôle peut-il contribuer à repenser le système de santé suisse ?

PP : Je le crois. Le système suisse est très hospitalo-centré et peu orienté vers la promotion-prévention. Le budget pour la promotion et la prévention se situe autour de 2% des coûts total du système de santé ce qui est minime comparé aux soins curatifs. Je pense qu'un virage ambulatoire et le renforcement de la promotion de la santé sont nécessaire dans notre système de santé. On voit dans nos projets que les infirmiers et les infirmières de première ligne ont les compétences pour résoudre une large palette de problématiques sans orientation systématique vers une consultation médicale. C'est une piste d'avenir : améliorer l'accès à la santé, la qualité des soins, réduire les coûts, et répondre à certains besoins d'une population diverse et croissante.

Quel impact ce rôle peut-il avoir sur Médecins du Monde Suisse à long terme ?

PP : Il apporte une plus-value réelle : formation continue, développement des pratiques et outils professionnels, gestion de situation complexes, accompagnement dans les décisions cliniques et éthiques, collaboration renforcée avec les médecins et le réseau de santé, collecte d'indicateur et recherche pour étayer l'efficacité de cette pratique. Ce rôle reste centré sur la pratique clinique directe, ce qui permet de rester connecté aux réalités du terrain et d'adapter les outils aux situations complexes rencontrées.

Un mot sur l'innovation et le partenariat avec La Source ?

PP : Le lien entre mon travail de terrain et le partenariat académique avec la haute école de la santé La Source est très pertinent. Médecins du Monde est probablement une des premières ONG à créer un tel poste de pratique avancée, ce qui est une innovation organisationnelle remarquable. Cela valorise la discipline infirmière, qui a une vision systémique et une grande capacité d'adaptation. Le programme Suisse, à travers son expertise, s'investit dans la formation des infirmières de demain qui devront être capable d'adapter leurs soins aux spécificités des populations vulnérables.

En tant qu'acteur sur l'ensemble des projets en Suisse, qu'elle est votre regard sur l'année 2025 ?

PP : Cette année a été forte en changements et en innovations. Il y a eu des restructurations dans la gouvernance du programme Suisse qui a évolué vers une forme plus horizontale et qui appréhende mieux les enjeux du terrain. J'ai également été très enthousiasmé de rencontrer des équipes de terrains qui présentent un niveau élevé de pratique et des compétences bien établies. Ces équipes portaient depuis longtemps des projets de développement de leurs pratiques et de formations continues qui se confrontaient à de ressources limitées. L'introduction de la pratique infirmière avancée cette année, pourra à mon avis répondre à ces besoins de soutien exprimés par les milieux de pratiques. Il y a eu également beaucoup de défis à relever cette année : restructuration, ressources humaines et financière limitées, changements dans les réseaux de santé, etc. Je me réjouis de voir que notre organisation et les gens qui la composent s'engagent pour répondre à ces différents défis pour promouvoir l'accès à des soins de qualité et la justice sociale.



ÊTRE SOIGNÉ

CE N'EST PAS DONNÉ À TOUS



FAITES UN DON
AVEC TWINT !



Scannez le code QR avec
l'app TWINT



Confirmez le montant et
le don



PARTOUT DANS LE MONDE, L'ACCÈS AUX SOINS POUR
LES POPULATIONS LES PLUS VULNÉRABLES EST MENACÉ.

ENSEMBLE, CHANGEONS LA DONNE.
MERCI DE TOUT CŒUR !